

West India

N ° 54
15F év 2019

10 ans rétrospective Le Magazine

Numéro Spécial

Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

West India magazine célèbre sa dixième année de parution. Nous vous offrons ce numéro spécial qui reprend quelques extraits des publications de ses dix années.



**rétrospective****West India Magazine
N° 1 fév. 2009****rétrospective****Édito****incroyable guadelouppe !**

La Guadeloupe : un pays où les gens prennent le temps de se dire bonjour, où les diverses composantes ethniques oeuvrent en toute harmonie pour le bien commun, où le voisin est solidaire, I have a dream ? Non, ce n'est pas un rêve. Nous avons vu cela dans ce pays réputé être celui de la débrouillardise érigée en système et du chacun pour soi. Les conditions étaient particulières : une période de difficultés sociales. On pourrait avoir le sentiment qu'il faut à ce peuple des conditions exceptionnelles pour se dépasser, se transcender. Vous imaginerez des milliers de guadeloupéens défilant dans les deux grandes villes sans une seule vitrine cassée ? Incroyable ! Et si nous considérons que chaque moment de cette vie qui nous est donnée est

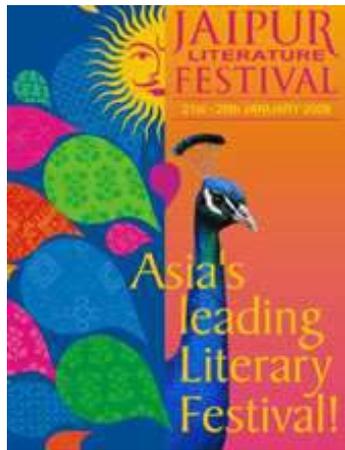
La Guadeloupe : un pays où les gens prennent le temps de se dire bonjour, où les diverses composantes ethniques oeuvrent en toute harmonie pour le bien commun, où le voisin est solidaire, I have a dream ? Non, ce n'est pas un rêve. Nous avons vu cela dans ce pays réputé être celui de la débrouillardise érigée en système et du chacun pour soi. Les conditions étaient particulières : une période de difficultés sociales. On pourrait avoir le sentiment qu'il faut à ce peuple des conditions exceptionnelles pour se dépasser, se transcender. Vous imaginerez des milliers de guadeloupéens défilant dans les deux grandes villes sans une seule vitrine cassée ? Incroyable ! Et si nous considérons que chaque moment de cette vie qui nous est donnée est

Sommaire

L'association Padma : pleins feux	P. 2
L'Inde des grands Moghols	Page 3
Le Festival de Littérature de Jaipur	P. 4
La Journée Mondiale du Hindi	Page 4
M. S. Swaminathan	Page 4
Le Feu Sacré : Dr Abdul Kalam	Page 5
L'enseignement supérieur en Inde	P. 6
Décès de Nicole Balbir	Page 8
La langue des 1e immigrants	Page 8
Humour	Page 8

Littérature**LE FEU SACRÉ****Autobiographie : Dr Abdul Kalam**

Le docteur Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde, a écrit son autobiographie. Nous vous en proposons ici un extrait : l'introduction de l'ouvrage. Elle est riche en ensei-

**Page 5****LIEN****JAIPUR : FESTIVAL DE LITTÉRATURE****Événement**

Le Festival de littérature de Jaipur s'est tenu du 21 au 25 janvier 2009. C'est un des événements culturels marquants d'Asie. Cette année des écrivains de renom au niveau national et international se sont rencontrés pour échanger sur les problématiques de la littérature de l'Asie du Sud-Est et plus du monde entier.

Le programme du festival comprenait des lectures, des cocktails littéraires, des débats, des présentations artistiques, des ateliers artistiques pour les enfants, tenus dans le magnifique Diggi Palace au centre de Jaipur (Rajasthan)

Page 4**L'ASSOCIATION PADMA****Pleins feux**

Une association qui œuvre pour la sauvegarde des traditions laissées par les ancêtres, la valorisation des hommes qui contribuent par leur pratique personnelle de la culture indienne à la pérenniser, en décernant chaque 27 décembre, le mérite du patrimoine culturel d'origine indienne, pour la valorisation des hommes qui ont fait honneur à leur Culture ...

Page 3**Education****L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN INDE**

L'enseignement supérieur a eu un rôle prépondérant dans la construction de l'Inde moderne. Il a connu un développement considérable depuis l'indépendance du pays et

cette volonté politique, il convient de souligner que les familles sont elles-mêmes très impliquées dans l'éducation de leurs enfants. Cela pourrait relever d'une certaine philosophie de la vie selon laquelle « savoir, c'est être »

Page 6

une croissance exponentielle depuis le début des années 1990. Les pouvoirs publics indiens ont clairement conscience de la nécessité pour le pays de disposer d'un système d'enseignement supérieur et de recherche de qualité. Outre

West India Magazine**N°54 Spécial - Fév. 2019**

Publié par le CGPLI
Service Communication

Conseil Guadeloupéen
pour les Langues Indiennes
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe, French West Indies.

Tél. : 0590 82 12 97
Email : westindia@orange.fr
Site : <http://www.cgpli.org>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

Rédaction : Alexina Mékel
Dourouguy Coupamah, Jude Sahaï
Dimitri Gobardham,

Photos : Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles
signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI



rétrospective

**West India Magazine
N° 21 déc 2010**

rétrospective

24 décembre 2010
Commemoration

**HOMMAGE AUX 1^{er} IMMIGRANTS
INDIENS DE GUADELOUPE**

LIEN

24 décembre 1854
Arrivée du 1^{er} convoi
d'immigrants indiens en Guadeloupe

LE MONUMENT DU 1^{er} JOUR

La situation en Guadeloupe à la veille de l'immigration indienne

Le 27 Avril 1848 : l'esclavage est aboli en Guadeloupe. L'économie de plantation, jadis prospère, est en faillite. C'était essentiellement un système mercantiliste générant du profit grâce à une main d'œuvre d'esclaves, abondante et bon marché.

Ce sont d'abord les facteurs économiques qui sont déterminants pour favoriser une certaine adhésion des planteurs et des négociants à l'abolition de l'esclavage. En fait, l'esclavage ne rapporte plus. s'il était encore « rentable », c'est grâce aux subventions octroyées par l'état pour l'acheminement de la main d'œuvre noire. La thèse des économistes du début du XIX^e siècle contre l'aberration économique que constitue l'importation d'une



Central Hindi Institute, Agra

A l'annonce de la liberté, toute une petite population, les gens de métiers, a déserté les habitations, mais la masse des anciens esclaves est restée.

L'introduction d'une main d'œuvre étrangère non servile constitue pour les colons une possibilité d'utiliser une force de concurrence, un prolétariat docile plus aisément exploitable dans une société coloniale en grande mutation. Après de nombreuses tentatives infructueuses d'importations, la solution indienne apparaît comme économiquement la plus fiable. Elle le restera aussi longtemps qu'elle sera subventionnée par la colonie pour les planteurs endettés.

Origine géographique des transplantés

Nous ne possédons pas de recensement précis des transplantés par zone géographique d'origine. En effet, il n'y avait pas forcément d'adéquation entre le lieu de naissance et le lieu d'enregistrement du postulant à l'émigration. Nous accepterons l'estimation de SINGARAVELOU:

Près de 75 % des immigrants parlaient une langue dravidienne, principalement le tamoul.

L'historien THINKER confirme cette approximation : « La majeure partie des recrutés venait de districts tamouls surpeuplés, où les paysans sans terre menaient une lutte désespérée pour leur survie. ».



Inauguration du Monument du 1^{er} jour
Henri Bangou, Maire de PàP (1^{er} plan) - Ernest Moutoussamy, Député, Maire (second plan) - Jacques Bangou, alors Conseiller Municipal (entre les 2 premiers).
Photo CGPLI, 23 janvier 2005.

main d'œuvre servile contient déjà en germe des arguments pour une politique nouvelle de recrutement de travailleurs « libres ».

En demandant l'introduction de cette main d'œuvre sur les habitations, les colons ont mis l'accent sur l'insuffisance de bras, notamment pour les travaux de la canne à sucre. En fait, à l'époque de la demande d'immigrants, il n'y avait pas encore véritablement de pénurie de main d'œuvre en Guadeloupe. Cette crise apparaîtra seulement dans les années 1870-1880.

Origine	Nombre	%
Indiens du nord	10 707	25,4
Indiens d'origine dravidienne	31 456	74,6



rétrospective

**West India Magazine
N° 23 déc. 2011**

rétrospective

LIEN

Myriam ALAMKAN

TRANSPORTS ET IMMIGRATION INDIENNE

Myriam Alamkan, historienne maritime, a donné une conférence le vendredi 02 décembre sur Les conditions du voyage des Immigrants Indiens en Guadeloupe au XIXe siècle, à travers le témoignage de marins. Elle a soulevé la question de la nature de cette immigration. Extrait de son intervention.

Une nouvelle traite ?

La question de la nature de cette immigration se pose dès le XIXe siècle. Quelle est la nature de ce commerce? Est-ce vraiment une nouvelle traite ? Pour les contemporains le lien entre la traite négrière et le commerce de travailleurs indiens est évident. Pour ses adversaires, comme pour ses promoteurs. Mais l'analyse qu'ils en font est très différente.

Fin de la traite négrière.

Avec l'abolition de l'esclavage en 1848 la traite négrière va définitivement s'arrêter. Elle a duré beaucoup plus longtemps que le législateur ne l'avait prévu puisqu'elle est officiellement abolie en France en 1817. Dans les faits la traite ne cesse pas. Elle deviendra tout simplement clandestine. La France va conclure des accords avec le Royaume Uni qui va autoriser la Royal Navy à faire respecter la loi, c'est-à-dire l'abolition de la traite, sur tous les bateaux, y compris les bateaux français, grâce à ce qu'on appelle un « droit de visite » qui a été accordé à la Royal Navy. L'abolition de l'esclavage prive les colons français de main d'œuvre. C'est l'argument repris par Louis d'Etampes^(*). Il justifie la création de ce commerce par l'argument classique du manque de bras dans les colonies françaises.

La traite des Coolies.

Pour répondre à leur pénurie de



travailleurs, les anglais ont expérimenté l'immigration de travailleurs asiatiques, chinois et indiens. C'est ce système qui va progressivement s'étendre aux colonies françaises des Antilles. Ce système Louis d'Etampes le nomme tout simplement «Traite des Coolies». Le coolie étant un travailleur manuel d'origine asiatique. Le commerce des coolies, ou *Coolie Trade* en anglais, n'est pas spécifique à l'immigration indienne. Il couvre également l'immigration de travailleurs chinois qui a lieu à la même époque. Certains opérateurs, armateurs, capitaines, marins qui ont participé au commerce des coolies ont déjà participé à la traite illégale. Il reste à découvrir dans quelle proportion. Cela on le sait pour Nantes. Pour Louis d'Etampes il est important de dénoncer les mystérieux arrangements qui président à l'engagement des travailleurs immigrants Il indique qu'une fois le contrat signé l'indien devient une marchandise.



Port de Calcuta (1878)

^(*) Enseigne de vaisseau ayant voyagé à bord de l'Alix, allant de Pondichéry à la Guadeloupe en 1856



Coolie ship anglais

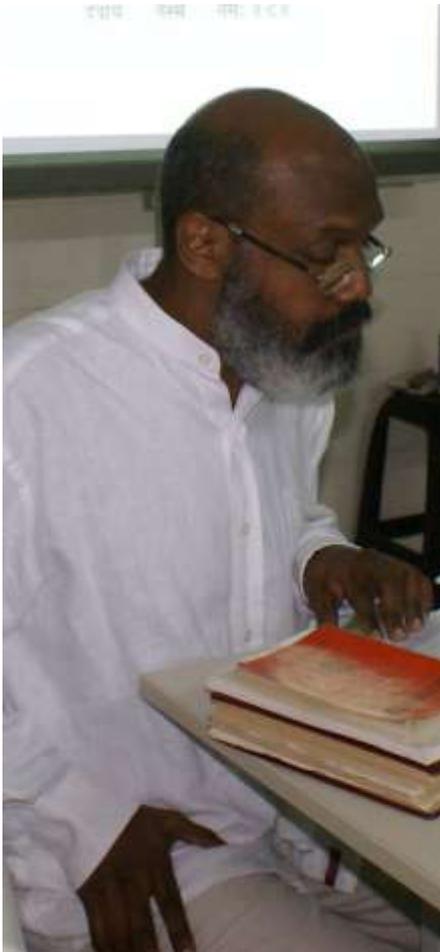


rétrospective

West India Magazine N° 24 avril 2012

rétrospective

LECTURE DE LA GITA



La première lecture de Bhagavad Gita organisée par le CGPLI s'est tenue le vendredi 24 février 2012. Shri Philippe Dion DELANNAY a animé la rencontre. L'intervenant a présenté quelques extraits de ce texte fondamental de la spiritualité indienne : *«Ce savoir est roi entre toutes les sciences; il est le secret d'entre les secrets, la connaissance la plus pure, et parce qu'il nous fait directement réaliser notre identité véritable, représente la perfection de la vie spirituelle. Il est impérissable et d'application joyeuse.»* (B.G., IX.2). Shri DELANNAY a proposé une première approche de l'enseignement de Krishna à Arjuna; enseignement qui dépasse largement le cadre de l'Inde du Mahabharata.

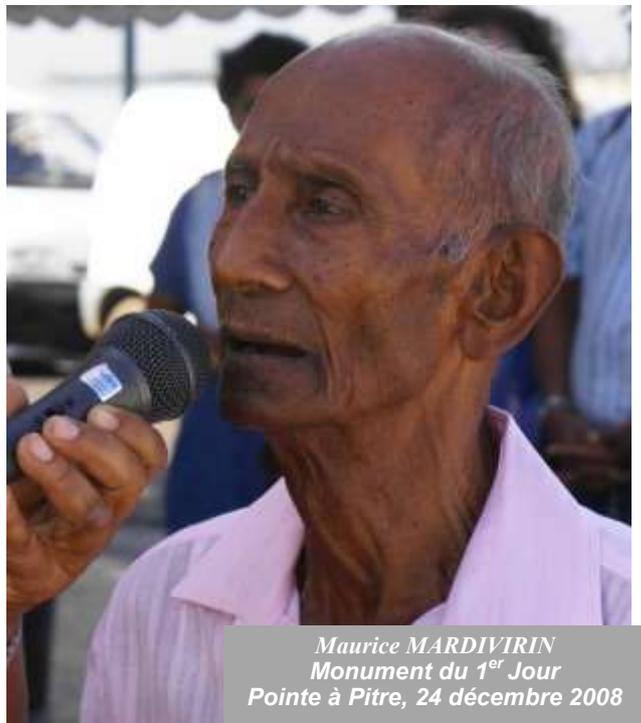


LIEN

UNE BIBLIOTHÈQUE QUI BRÛLE ...

Clermont LALSINGUE, Lal pour ses nombreux amis, est retourné dans l'Amour du Seigneur dimanche 4 mars dernier. Maurice MARDIVIRIN a terminé ce cycle de sa vie terrestre dimanche 1^{er} avril.

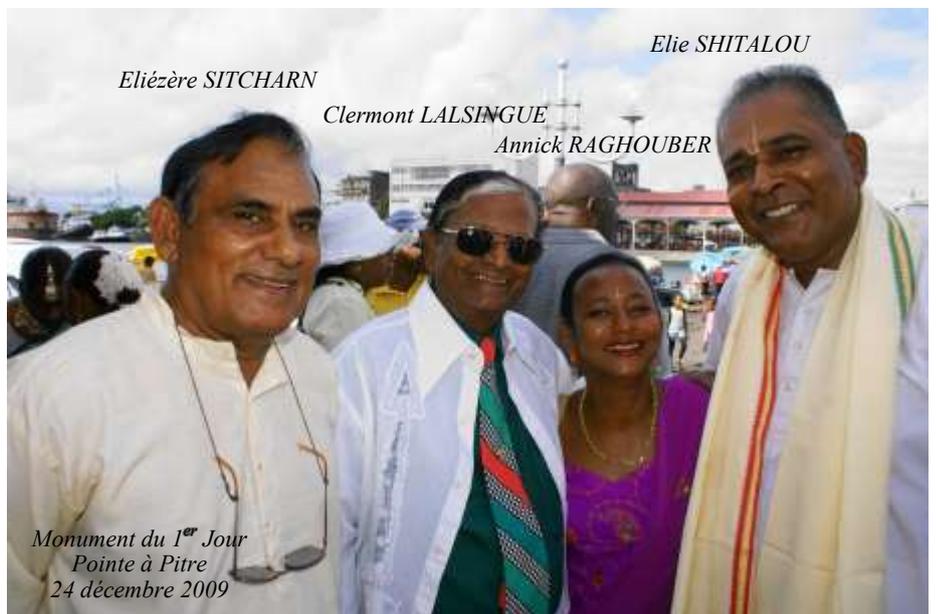
Lal a été un militant de tous les instants de la culture indienne. Il s'est intéressé très tôt à la langue tamoule. Outre la connaissance qu'il en a acquise de son entourage, il a aussi étudié cette langue. Loganadin SAMINADIN, un des ardents défenseurs du Tamoul en Guadeloupe, disait que c'est l'un des meilleurs accents dravidiens de Guadeloupe. Mais Lal était surtout connu en tant que puçari et leader du groupe de danse Nataraja. Maurice MARDIVIRIN a durant toute sa vie grandement contribué à la vie culturelle de sa région. Maître du savoir, il était notamment détenteur d'un riche répertoire de chants traditionnels, issus des *nadrons* (représentations chantées et dansées originaires du Sud de l'Inde). Il a été le pre-



Maurice MARDIVIRIN
Monument du 1^{er} Jour
Pointe à Pitre, 24 décembre 2008

mier récipiendaire du *Mérite du Patrimoine Culturel d'Origine Indienne* que lui a décerné l'Association Padma, le 27 avril 2006. Dire que ces disparitions constituent une grande perte pour la Guadeloupe est une expression bien faible. Un élément d'espoir cependant : ces deux référents culturels qui nous quittent ont des descendants, très impliqués, eux aussi, dans le combat culturel, et identitaire guadeloupéen.

Fred Négrit



Elièzère SITCHARN

Elie SHITALOU

Clermont LALSINGUE

Annick RAGHOUBER

Monument du 1^{er} Jour
Pointe à Pitre
24 décembre 2009



rétrospective

West India Magazine
N° 28 avril 2013

rétrospective

LIEN

Spécial Pongal Guadeloupe

Le Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes (CGPLI) a renouvelé la tradition de fête, célébrée par les premiers immigrants indiens arrivés en Guadeloupe, en organisant le Dimanche 13 janvier 2013, à Belin (Port-Louis) une fête dans la plus pure tradition de l'Inde tamoule.

Au programme :
 Marché Agricole, Exposition sur la fête du Pongal, Foire culinaire, Défilé de chars à bœufs, Cuisson du riz



riode de congé accordée annuellement aux premiers immigrants indiens en Guadeloupe et en Martinique. De rares documents d'archives mentionnent cette célébration en Guadeloupe et en Martinique, mais même si le terme est encore connu en Guadeloupe, cette fête n'y avait pas été célébrée depuis plus d'un siècle.

Le Pongal était célébré en Martinique au 19e siècle. Singaravélou cite le récit d'un planteur du François, daté de 1855. Depuis, malgré une timide tentative récente (2011), cette fête est tombée en désuétude.

selon la tradition du Pongal, partie artistique (Musique et chants traditionnels tamouls) Le Pongal était la seule pé-



Offrande rituelle du riz



"Article 8. Les jours de repos dus à l'engagé sont les dimanches, la fête des morts, la fête nationale et quatre jours de congé au commencement du mois de janvier de chaque année pour célébrer la fête du Pongal."

Pongal

Le **Pongal** est historiquement une fête séculière indépendante de l'hindouisme, ce qui pourrait indiquer une origine très ancienne. **Pongal** (பொங்கல்) est un mot tamoul qui signifie littéralement « bouilli par-dessus ». C'est une fête des moissons et d'actions de grâce, mais aussi propitiatoire de l'Inde. Principalement célébré en Inde du Sud, particulièrement au **Tamil Nadu**, en Andhra Pradesh et au Karnataka, le Pongal est célébré aussi à Singapour et en Malaisie où il existe des communautés tamoules. Malgré cette prépondérance de l'Inde du Sud, on reconnaît cette fête dans d'autres parties de l'Inde, dans le Nord par exemple où elle porte le nom de **Makar Sankranti**. Au Maharashtra et dans le Goujerat, elle prend la forme d'un concours de cerf-volant. Au Penjab et en Haryana elle est célébrée sous le nom de **Lohri**.



rétrospective

Éditorial (27/10/2015)

UNE QUÊTE ORIGINALE



Durant trois jours le Memorial ACTe abritera les travaux d'une conférence importante autant qu'originale : « Les langues de l'Inde dans ses diasporas ».

On pourrait s'étonner qu'elle ait lieu à la Guadeloupe, de langue française, durant le mois du créole... mais la lecture du programme convainc très vite de l'intérêt régional du thème et de la pertinence du choix de notre territoire.

La Région vient de signer avec l'Université des Antilles (UA), un contrat pluriannuel frôlant les 5 millions d'euros, en sus de sa participation à la construction de l'École d'Ingénieur, pour aider au développement de l'Institution, la Connaissance et l'Excellence étant une volonté explicite de son Président. Elle favorise donc la tenue des colloques, séminaires ou symposium de nature à motiver les professeurs, chercheurs et étudiants, faire connaître l'UA à l'extérieur et développer les échanges.

Parallèlement le MACTe qu'elle a érigé, a pour mission de donner à la population une vision apaisée du passé, fondée sur une connaissance objective, s'intéresse au peuplement de l'île, en mettant en lumière le passé esclavagiste longtemps occulté, les migrations qui ont suivi, afin d'appréhender notre patrimoine immatériel, de comprendre le processus identitaire avec comme but le respect des droits humains, « le mieux vivre ensemble » et l'ouverture au monde.

Cette conférence remplit tous ces objectifs, c'est d'abord une rencontre universitaire de haute tenue, sur un sujet abordé pour la première fois, de manière innovante, en résonance avec nos interrogations sur le créole, sur l'empreinte de la langue sur la culture, une sorte de laboratoire, dont les données seront évaluées par un comité de suivi et alimenteront recherches et réflexion sur notre multilinguisme et multiculturalisme.

Fély KACY-BAMBUCK

V/P Région Gpe, chargée de la culture

West India Magazine
N° 35 nov. 2015

LIEN

rétrospective



Au cœur de ce Mémorial, magnifique conscience d'une des plus grandes tragédies qu'ait connues l'humanité, par cette conférence internationale, nous ranimons, s'agissant de la Guadeloupe, une parole demeurée interdite, clandestine, plaintive, gestuelle, en remuant les cendres de plusieurs langues venues de l'Inde.

Nous sommes donc en mission de reconquête, non pas dans une diaspora de l'Inde, mais dans un territoire de la République française, abritant sous la devise de cette dernière, les valeurs constitutives de son identité pluriethnique et multi culturelle.

Fini le temps de la langue colonialiste et impérialiste.

Place aux langues mondialistes ou internationalistes n'appartenant plus uniquement à leur pays d'origine et s'inscrivant dans des relations respectueuses des droits des peuples et de la dignité humaine.

Il s'agit pour nous d'expertiser une page, pas très lisible de notre histoire, pour mieux écrire le devoir de mémoire, pour conforter l'identité et édifier l'avenir.

En vous disant ce matin « namasté » ou « vanakam », héroïques et glorieux débris de la quinzaine de langues de l'Inde arrivées dans ce pays, je salue la volonté des organisateurs de cette conférence de vouloir soigner la fonction, la préservation et la transmission des langues existantes. Ils ont bien compris et c'est à leur mérite que la langue constitutive du patrimoine culturel et identitaire, doit être une composante essentielle du mortier humain, nécessaire à la construction du village planétaire, seul susceptible de ga-

rantir une existence viable à l'humanité.

Notre peuple, fruit d'une histoire, née de rencontre, de confrontation, d'exploitation, d'extermination d'hommes et de femmes issus de plusieurs continents, est devenu une belle racine de sang-mêlé dont le créole, sa langue maternelle, sa couronne éternelle, est une sublime sauce d'humanité épicée notamment d'amérindien, de français, d'africain, d'indien ... [...]

Aujourd'hui, les langues indiennes sont mises à la disposition du savoir et de la pensée dans des structures adéquates pour contribuer à l'évolution de la société en passant de la fonction exclusivement culturelle à la fonction sociétale.

Après avoir enrichi la langue créole de termes relevant particulièrement du domaine de la flore, de la gastronomie, de la spiritualité, sauvées par la tradition orale, elles sont maintenant portées et enseignées pour irriguer le pays, véhiculer l'identité, la pensée et le savoir.

Le Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes, dirigé par notre valeureux et courageux ami Fred NEGRIT, en impulsant l'acquisition, l'enseignement du tamoul et de l'hindi, permet au delà de l'apprentissage normal d'une langue, de rassembler des pans méconnus et oubliés d'un passé, chargés d'histoire, d'affection, de mémoire, de spiritualité qui vivaient dans les souvenirs en attendant leur résurrection.

L'enseignement de ces deux langues a le mérite de sceller dans le socle identitaire, le plurilinguisme de jadis frappé alors par l'assimilation et voué aux gémonies.



rétrospective

West India Magazine
N° 39 avril 2017

rétrospective

LIEN

Merci au Viatlou Albert Alemelle



Albert Alemelle (1927 - 2017)

Albert Alemelle est décédé. Encore un vâtyâlou, dépositaire de l'héritage indo-antillais, qui n'est plus parmi nous. Ainsi, il fait désormais partie des anciens disparus dont la liste s'allonge péniblement mais inévitablement.

Ma dernière rencontre avec Albert Alemelle remonte au mois de février 2011. Accompagné de Monsieur Marcel Julina, son meilleur ami, et de Patrick Demoison, un jeune vâtyâlou, j'ai eu le bonheur et le privilège de partager avec lui deux journées, les 17 et 18 février. Je replonge, avec le cœur serré, dans mes enregistrements avec Albert Alemelle et Marcel Julina, deux vieux copains qui partageaient et commentaient leurs souvenirs de jeunesse sur l'apprentissage des chants et des *nâdagoms*. Ces deux journées resteront gravées dans ma mémoire.

Albert Alemelle, à ma connais-

sance, fut un des rares Antillais à me saluer en tamoul en prononçant « *saranom* » avec les deux mains jointes. Ensuite, il m'expliqua, tout en tamoul, que : 'sa première épouse était décédée, que ses deux garçons sont partis en Guyane chercher du travail et que ses filles sont en métropole'.

Albert Alemelle a commencé à apprendre les chants à 8 ans et deviendra *vatyalou* à 23 ans. Il se définissait avec fierté, comme

« *nāntān kūtṭāḍi* » 'je suis le danseur', et ne jouait que « *ponnu vēsom* » 'personnage féminin'. Mais disait-il, « à présent, *'onnum illé'* », 'je ne fais rien du tout'. C'était vrai, Albert Alemelle ne participait plus aux activités publiques. Il acceptait cependant de me rencontrer sur la recommandation de Monsieur Marcel Julina.

Albert Alemelle avait un bon répertoire de vocabulaire tamoul : *tāyi*, *tavapen*, *tāli sangili*, *lavukké*,

poḍavé, *kāppu*, *mūkkutti*, *sarangé* (*salangai*), *maḷei*, *kāttu*, *permbu*, *pisāsi* etc... A peine quelques minutes de conversation... et Marcel Julina et Albert Alemelle se remémoraient beaucoup de mots tamouls et ils s'amusaient comme de vrais enfants. Ils disaient que si l'on continuait à se voir encore une semaine ils reparleraient le tamoul. Cela m'avait fait chaud au cœur !

Lors de notre entretien, nous n'avions pas pu nous procurer un 'tapou', et Monsieur Alemelle disait qu'il ne pouvait pas chanter sans le tapou. Même quand il chantait quelques vers de *Rāma*



Nadron avec Albert Alemelle

nādagom, il tapait sur la table pour s'accompagner et donner la mesure musicale.

Il disait que « je n'ai jamais rien noté, j'ai tout appris de bouche (par cœur) », et ce fut son point d'honneur. Depuis pas mal d'années il ne participait plus à aucun évènement public. Malgré cette décision et exceptionnellement, il était d'accord pour préparer et présenter, avec Monsieur Marcel Julina et d'autres amis martiniquais, un *nâdagom* complet pour apprendre et transmettre aux jeunes cet héritage indo-antillais. Mais ceci restera un rêve inachevé ! Le rideau tombe et la gorge se serre à nouveau !

Appassamy Murugaiyan



Albert Alemelle A. Murugaiyan Marcel Julina